

L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, MERCREDI 25 AOUT 1847.

N. 8

Nous publions sans commentaires les couplets suivants qu'on nous adresse. Les hommes publics, dans notre opinion, n'ont point d'âge. Quand on voit une royauté populaire de 50 ans abdiquer en faveur des ennemis de sa race, la jeunesse a raison de se pincer les lèvres et de lancer l'ironie qui vaut bien, d'ailleurs, les diatribes dont nous régale depuis quatre ans les défenseurs du vieux roi.

IMITATION DE : Monsieur Guizot, l'homme à la pâle face.

AIR : Gastibelza, l'homme à la carabine.

Monsieur Viger, l'homme à l'antique face,
Chantait ainsi :

Quelqu'un de vous veut-il prendre ma place,
Tribuns d'ici ?

Venez, venez faire votre huitaine,
Secourez-nous ;

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine,
Nous rendra fou. (bis.)

Lisez la crise ministérielle,
Vous allez voir.....

Vous la verrez dans certaine ruelle,
Sur un comptoir.

Lisez, lisez, vous en aurez sans peine
Pour un gros sou ;

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine
Me rendra fou.

Depuis quatre ans je combats pour la forme.....
De mon chapeau ;

Mais Barthe m'a dit qu'il serait difforme,
Jusqu'au tombeau.

De mon pays j'ai soulevé la haine,
Vite à genou....

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine
Me rendra fou.

Pour cinquante ans de travaux dans ma vie,
Que de regrets !....

Des pieds, des mains, j'ai fait pour ma patrie
Vingt-cinq pamphlets ;

Qu'ai-je fait pour mériter sa haine
Et son courroux ?

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine
Me rendra fou.

Le Richelieu, puis ma ville natale,
M'ont rebuté ;

D'un bourg pourri l'élection banale
M'a dégoûté !....

De mon pays j'ai mérité la haine
Et le courroux....

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine,
M'a rendu fou !....

Metcalfe a dit à son beau secrétaire :

Cher Higginson,
Pour un bâton, pour un verre de bière,

Pour un ongon,
Je dissous mon conseil cette semaine,

C'est un joujou....

Le vent qui vient de monsieur Lafontaine
L'a rendu fou !....

CARLOS.

Montréal, 17 aout 1847.

Chronique a la main.

La chronique ne s'occupe pas de salon maintenant, tout y est ennuyeux au dernier point. Là est un jeune homme négligemment étendu sur un canapé, à moitié endormi, et qui cherche à tuer le tems par la lecture. Plus loin, vous voyez la mère qui songe au bonheur de ses enfants, tandis que Mélina, à sa droite, la guitare en main, se dispose à faire de la musique, mais d'une nonchalance qui dénote peu de goût pour les games harmonieuses, lorsque le thermomètre de Farenheit est audessus de 80 degrés. Le salon, ce lieu de réunions amicales, d'amusements, de chants, de danses, en hiver où la gaité règne toujours, devient en été, malgré tout le bon vouloir possible, fatigant, insupportable, et nonobstant toute la propreté de la maîtresse qui époussète dix, quinze, vingt fois par jour, vous pouvez cinq minutes après écrire votre nom avec le bout de votre doigt sur le piano, les chaises, la table ou toute autre chose qu'il vous plaira croire papier, c'est bien commode pour ceux qui ont des secrets à se conter ; ils écrivent, personne ne les entend, et se communique mille petites choses à l'insu des assistants et quelquefois dans un style plus soigné, plus recherché que s'ils faisaient usage de leur organe parlant. Nous en connaissons plus d'un qui, malgré les incommodités d'un tems sablonneux, d'une chaleur à fondre pierre, ne voudrait échanger pour une belle journée d'hiver et qui s'écrieraient dans leur enthousiasme :

“ A nous les tourbillons de poussière.”

— Maman, Guillaume devrait bien venir ce soir pour qu'on irait faire un tour, prendre la fraîche, sortir de ce salon ennuyant. Oh ! s'il avait cet esprit-là, comme je l'aimerais, disait l'autre jour une jolie petite brunette qui ne croyait pas être entendue d'ame qui vive. Souffrez, aimables lectrices et vous, bons lecteurs, que je vous parle de ces petits mots échappés d'un salon qui ne devrait jamais peut-être, suivant vous, entrer dans le domaine de la chronique, mais mon intention n'est pas mauvaise, pardon, mille pardons si je vous ai offensées ; je voulais seulement dire que les salons sont déserts et stériles en amusement, que tant on s'amuse dans un salon l'hiver, tant on s'y ennuie l'été, et que pour nous rendre gai, vif, content, joyeux et Canadien en un mot, il nous faut,

“ Nos hivers et nos frimats.”

J'oubliais, renfermé que je suis, muraille par devant, muraille par derrière, muraille partout, dans ce qu'on est convenu d'appeler la ville, j'oubliais, dis-je, qu'il existe quelque chose hors de ces murs qui vaut la peine d'être, vu où tout est gai et riant, et dans ma sainte colère, j'oubliais ce que nous avons de plus beau, nos charmantes campagnes. Allez vite, courez, courez, car les hôtels sont remplis, c'est là, lecteurs, que vous jouirez, que vous respirerez et que vous vous amuserez ; ici, point de plaisir, point d'amusement, chaleur, poudre et poussière, voilà notre partage.

Vite à la campagne, levez-vous matin, prenez un bon déjeuner et chantez :

Amis ! la matinée est belle ;
Sur le rivage assemblez-vous,
Montez gaiement votre nacelle,
Et des vents bravez le courroux.

Prenez votre aviron ensuite et gagnez les Iles, péchez, chassez, chassez en tout sens ; le midi, faites un diner à la broche, consistant en une alouette un brochet ou toute autre chose que vous aurez pu tuer, le soir revenez vous reposer de vos fatigues sous le toit hospitalier d'un compatriote, et si vous ne

vous amusez pas, nous dirons que vous n'êtes pas campagnard ou plutôt que vous n'êtes pas né pour la campagne.

Un jour, c'était en juillet dernier, peut-être le même jour que les Français chôment et choient, comme leur rappelant les fameuses journées de juillet, j'allais à Ste-A. . . pour revoir *mon pays* comme aurait dit un vieux Normand. Il était six heures du matin, la campagne était riante, le soleil dorait la moisson qui commençait à jaunir et l'apparence des champs faisait bondir mon cœur de joie. Huché seul sur un petit wagon à l'américaine, je faisais route à petit train, lorsque, à peu près à trois milles du village, j'aperçus un homme tenant un gilet d'étoffe sous le bras, une hache d'une main, un grand bâton de l'autre, qui longeait la route d'un pas ferme et hâté.

En regardant de plus près, je reconnus mon homme pour un maître charpentier de la paroisse voisine.

— Où allez-vous, maître Nicolas ? dis-je en m'adressant à lui.

— Je vais au petit chenal, travailler de mon métier. Ça ne change pas par ici, il faut toujours travailler pour vivre.

Fier de trouver un compagnon, moi qui n'avais qu'un fouet et mes guides pour tout amusement, je fais monter mon Nicolas dans ma voiture.

Le cheval auquel je ne prenais pas garde avait un peu faussé la route et nous frappons tout-à-coup sur un poteau du télégraphe.

Ce qui me fit naturellement entamer la conversation sur ce sujet.

— Les poteaux du télégraphe sont-ils plantés bien plus loin qu'ici ? demandai-je à mon homme.

Jusqu'aux G. je crois, mais ils le seront bientôt jusqu'à Québec. Ils ont eu des difficultés à C., ils avaient bien planté les poteaux dans le milieu du chemin, on les a fait prendre, et les magistrats des Trois-Rivières les ont renvoyés, mais toujours qu'ils ont bien ôté leurs poteaux, pour les mettre près la clôture quand ils sont revenus.

— Qu'est-ce qu'on en pense ici ?

— Je crois que c'est une bien bonne chose que le *téléstographe*, mais on trouve ça drôle : faudra absolument que la broche soit creuse pour pas que les lettres accrochent à tous les poteaux, comme ça ferait si elles passaient en dehors et puis quand il ferait du gros temps elles auraient besoin d'être débarbouillées.

Après lui avoir laissé une autre idée de celle qu'il possédait sur le télégraphe électrique, je le laissai aux trois fourches, lui, prenant un chemin, moi l'autre, et je continuai ma route.

Trois jours plus tard, j'étais au même endroit, dans l'après-midi : nous étions assis bien tranquillement lorsque tout-à-coup nous entendîmes le bruit d'une voiture à la porte voisine et les cris de woh ! woh !! arrière donc ! et tout le monde de courir à la porte pour voir qui c'était.

— La femme d'Edouard, criait Marie.

— Non, c'est Joseph et sa femme qui arrivent de Chateauguay.

— Pas possible, murmurait le vieux Pierriche, se levant de sa chaise un bâton à la main. Bien, dis donc qu'ils vont être contents, eux autres qui les croyaient morts, quand on pense, voilà huit jours qu'ils sont partis. C'est pourtant pas long au prix d'autrefois, lorsque l'on a été à la bataille du tems de la milice, on a mis trois semaines à monter en bateau au grand *Moral* !

Grande joie dans le village, la voisine était arrivée, et tout le voisinage l'entourait, poignée de main par ci, embrassade par là, tant et je n'y tiens plus. Nous aurions voulu échanger quelques mots avec la nouvelle venue, mais, foi de Colin ! il y avait tant de femmes qu'il nous fut impossible d'y mettre le nez ; force fut donc de nous résigner, comme beaucoup d'autres, à écouter les nouvelles.

— Et puis le *stostographe*, disait la voyageuse, il marche à Chateauguay, à présent.

— (*La foule des assistants.*) Oui ! oui ! ah !!

— Ah oui, ça va vite. L'autre jour il est venu un oiseau de proie se percher sur le fil, la nouvelle a passé tout d'un coup sans qu'il vint s'en apercevoir et ça l'a tué raide.

— Mais c'est donc bien traitre ça.

— C'est comme le tonnerre, quand ça passe, ça va comme l'éclair.

— *Nicolas tout ébahi.* Dire que ça va passer si près de la maison chez nous. Ils auront besoin de pas faire de bruit s'ils veulent que je le laisse là.

A notre grand regret notre heure était arrivée, il nous fallut partir, non sans penser profondément au bien que l'on pourrait faire aux masses des campagnes en défrichant en grand les broussailles de l'ignorance qui font voir des choses où il n'y en a pas et exagèrent ce qu'il y a de plus ordinaire et de plus commun.

On m'a reproché de ne pas parler politique dans mon brouillon hebdomadaire, qu'on a bien la complaisance de lire ; mes chers amis, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, je ne connais pas de nouvelles, je n'en ferai pas, si vous voulez m'en croire, je n'ai appris que d'hier que la chambre d'assemblée était dissoute et ce parce que je suis allé pour voir un gros marchand savoir s'il pourrait me vendre de *l'esprit* point réduit, et, à ma grande surprise, on m'a dit aux portes de notre grave parlement qu'il y avait quinze jours qu'ils étaient retournés dans leurs foyers respectifs.

Comme vous voyez, le plus sage parti pour moi, c'est de me taire et de laisser cette besogne à un autre.

J.

Progres. -- Associations.

Les associations sont à l'ordre du jour ; la jeunesse Canadienne comprend et conçoit le rôle qu'elle aura à remplir avant longtems, elle se prépare, en conséquence, à pouvoir bousculer hardiment tout ce qui pourra obstruer son chemin. Il est beau, il est grand de voir nos jeunes gens se réunir de tems à autre, pour former de nouvelles sociétés tendant à améliorer leur sort matériel, leurs facultés intellectuelles aussi bien que morales.

Au moment où notre correspondant V. écrivait son article sur les caisses d'épargne, qui a paru dans notre avant-dernier numéro, dans lequel il invitait tout le monde, particulièrement les jeunes gens, à y déposer le fruit de leurs économies et les encourageait à épargner de nouveau, il ignorait comme beaucoup d'autre qu'il se formait dans l'ombre une jeune société dans le but d'économiser et de fonder un capital pour pouvoir, plus tard, rencontrer les exigences du tems ; son écrit est venu très à propos : il a réchauffé ceux qui avaient froid, il a rassuré ceux qui étaient dans la crainte et a attiré l'attention de beaucoup d'autres : plus d'un lui devra, nous n'en doutons pas, d'être entré dans la nouvelle société qui ne peut avoir que de bons résultats.

Il y a eu une assemblée jeudi dernier de jeunes gens engagés dans les affaires mercantiles aux fins d'établir un fonds et de former une société, où chacun pourrait faire un versement mensuel fixé par les règlements, dont les avantages qu'il en retirerait, ainsi que ses co-associés, sont incontestables. La réunion était très nombreuse et fait voir l'importance qu'on y attache. Il y a été adopté plusieurs résolutions et l'association a reçu le nom de *Société Mercantile d'économie*. D'après ce que nous avons pu comprendre, le fonds serait formé par versements égaux et mensuels de £1 chaque, le nombre de parts serait limité à cent et les actionnaires s'engageraient à continuer ces versements pendant cinq années consécutives, ce qui formerait un capital de £6,000 sans les intérêts, profits, etc. Les parts seraient vendables et rachetables. Personne ne pourrait retirer ses fonds à moins d'exposer des raisons majeures que la société prendrait en considération. Le fonds serait employé en spéculation ou placé dans le commerce, suivant le désir de la société. Les fonds seraient déposés tous les mois à la banque d'épargne par le trésorier. Une fois les cent parts prises, le capital serait augmenté et les versements de ce nouveau capital commenceraient environ un an plus tard et finiraient de même et après celui là se feraient dans le même intervalle, d'autres versements fait par les nouveaux membres, de sorte que l'association, au lieu de mourir au bout de cinq ans, se continuerait et serait comme perpétuelle ; nous sommes heureux de voir que les jeunes gens pensent à ceux qui viendront après eux en rendant l'association perpétuelle, c'est ce que n'ont pas fait leurs devanciers.

Comme on peut le voir, le projet est noble et doit certainement rencontrer l'approbation de tout homme bien pensant et l'encouragement de la jeune classe mercantile en entier.

Ce principe d'association a été essayé ailleurs et a très bien réussi, pourquoi ne réussirait-il pas ici ? Nous pouvons en donner un exemple, c'est une maison dans Broadway à New-York, que beaucoup de nos lecteurs connaissent, le plus beau, le plus vaste établissement commercial de toute l'Amérique du Nord, qui possède des branches dans tous les états de l'Union Américaine et qui fut fondée d'après les mêmes principes par vingt-cinq jeunes anglais émigrés aux Etats pour y faire fortune. Ils commencèrent en 1830 à former un capital ; trois à quatre ans plus tard, ils établirent leurs maisons qui à présent possèdent un capital de £500,000.

Ce qui nous manque à nous canadiens, c'est le besoin d'organisation, d'association, tant que nous resterons isolés les uns des autres et que nous travaillerons chacun de notre côté, soyons-en certains, il en résultera toujours peu de chose. C'est pourquoi nous encouragerons de toutes nos forces tout ce qui tendra à nous rallier, à nous unir, à nous organiser en un mot. Supposons pour un moment que les vingt-cinq jeunes gens qui s'associèrent à New-York en 1830 ne se fussent pas associés, qu'ils eussent travaillé chacun pour soi et chez soi jusqu'à présent, qu'en aurait-il résulté ? sur les 25, 15 probablement auraient failli ou fait peu de chose et dix auraient réussi à se gagner chacun £10,000, disons : cela ne formerait après tout que £100,000 et quinze d'entre eux végéteraient encore, il est plus que probable. Combien différente est leur position aujourd'hui de celle qu'elle aurait été s'ils eussent vécu dans l'isolement les uns des autres ; supposons encore que dix d'entre eux auraient fait aussi bien qu'ils ont fait ensemble, ne sera-ce pas un plaisir, un honneur, une gloire, que d'avoir contribué en quelque sorte à mettre les 15 autres dans l'aisance. Nous nous arrêtons là.

Il y aura une seconde assemblée vendredi prochain, comme on peut le voir par les annonces ; nous invitons tous les jeunes commis-marchands de cette ville à s'y rendre, ils auront sur l'association des explications plus certaines que nous pouvons leur en donner, et les principes en seront mieux connus alors.

Jeunes gens, rendez-vous en foule et prenez les parts immédiatement. La patrie vous devra beaucoup, tandis que vous vous devez beaucoup à vous-même d'avoir su, par votre esprit d'association et d'entreprise, vous mettre au niveau des autres populations et vous acquérir une aisance, un bien-être que vous chercheriez en vain dans l'isolement et la compétition des uns contre les autres. Souvenez-vous que l'union fait la force.

B.

EUROPE.

Angleterre.—Le parlement fut prorogé le 23 juillet et la chambre dissoute le même jour. Tous les candidats étaient en campagne : Lord John Russell, chef du cabinet, MM. Cobden et Bright, les premiers apôtres du libre commerce, étaient élus ; en somme le parti ministériel, qui se confond aujourd'hui avec le parti libéral, avait triomphé sur un grand nombre de points ; cependant, M. Hawes, sous-secrétaire d'état des colonies, M. Hobhouse et M. Macaulay, membres du cabinet, et M. Roebuck l'une des sommités radicales, avaient subi des défaites.

Les restes d'O'Connell s'acheminaient vers l'Irlande.

France.—Les chambres françaises devaient se clore le 10 août. Le ministère Guizot, malgré sa majorité parlementaire, perdait tous les jours du terrain dans l'opinion publique.

Italie.—Les journaux anglais prétendent qu'une vaste conspiration ourdie par les jésuites et certains personnages haut placés, entre autres le cardinal Lambruschini, et fomentée par l'Autriche, dont le but était d'enlever le pape et d'arrêter avec lui la marche des idées libérales, devait éclater le 17 juillet, anniversaire de l'amnistie accordée par Pie IX. Ces tentatives, heureusement, paraissent avoir été inventées pour exciter le peuple.

Le correspondant J. D.— Nous sommes fier de l'adhésion que vous donnez à notre publication. Nous nous rendrons à votre demande si c'est pour nous possible, et le plus tôt possible.

AMERIQUE.

Etats-Unis.— Les dernières élections se faisaient au profit du parti whig. La guerre du Mexique traîne tellement en longueur qu'elle va donner aux soldats américains le temps de s'y acclimater, et par suite de s'y domicilier. C'est un moyen de conquête qui réussira à la longue.

Canada.— La récolte, sur tous les points du pays, en général, promettait une belle moisson aux agriculteurs industriels.

La santé de Montréal s'est améliorée la semaine dernière, celle des débris de la Pointe-St-Charles s'empire.

Le marché des céréales, sous l'empire de la baisse qui s'opérait en Angleterre, demeurait inactif.

Hier soir vers six heures il est arrivé un accident déplorable et qui se répète assez souvent. Comme un des enfants de M. Bowie, entrepreneur, s'amusait dans la cour à bois de son père, une pile de planches écroûla et dans sa chute fractura le crâne de l'enfant qui mourut instantanément.

Lundi dernier dans la nuit un incendie consuma une maison et ses dépendances située au coin de la rue Ste-Elizabeth et Lagouchetière,

LE BUREAU DE SANTE.— Si l'opinion publique pouvait s'indigner mal à propos, un rapport du bureau de santé établirait jusqu'à la démonstration que les autorités municipales et provinciales ont joué au colin-maillard, au plus aveugle, au plus imprévoyant, dans cette terrible affaire de l'émigration. Le rapporteur d'un comité pris au sein du bureau pour considérer sa position anormale, et pour d'autres considérations, M. T. S. Brown, dans un exposé des plus vrais, dans un tableau des mieux saisis, rempli de chiffres et de faits, vous montre le bureau, nommé par le conseil, restreint, heurté, emprisonné par les pouvoirs respectifs de la maison de trinité, des commissaires du havre de Montréal et ceux du canal Lachine, et, dernière misère, par l'agent irresponsable de l'émigration, trinité de pouvoirs dont le conseil même relève ;— le bureau revêtu de pouvoirs extraordinaires sans argent pour leur donner de la valeur et de l'efficacité,— les émigrés, la pauvreté, la dégradation, la misère incarnées, courant la ville, y répandant la contagion,— les capitaines de vaisseaux et des vapeurs de transport rivalisant de mauvais traitements et de cruauté envers ces malheureux,— le gouvernement hésitant, s'arrêtant au moment de faire un pas, délibérant au lieu d'agir, méprisant comme une adresse venue du Texas les vœux publiquement exprimés des citoyens de Montréal,— le maire, chef civique, faisant partie d'une commission chargée, ce semble, par le gouvernement de tenir tête à l'opinion publique,— le bureau de santé placé, comme un mannequin monté sur des jambes de bois mal jointes, avec un bras de paille et un fouet de corde pour effrayer les commissaires et rassurer les citoyens alarmés et alarmistes. Le rapporteur finit par dire qu'il est inutile de faire des représentations qui ne sont pas écoutées, et proteste énergiquement contre l'incurie et l'imprévoyance des gouvernements qui ont transformé une ville salubre, tranquille, florissante, en un lieu de quarantaine d'autant plus dangereux qu'elle pestiférés sont partout et qu'on ne peut les rassembler nulle part, et qui voit fuir de son sein les étrangers qui alienent ses hôtels, et les campagnards qui nourrissent et atre-tiennent la ville.

A Québec, le typhus gagnait, dans une mesure effrayante, la masse des citoyens qu'il avait jusqu'ici respectés.

— Les libéraux ont triomphé, dans la personne de leurs chefs, sur presque tous les points dans la Nouvelle-Ecose.

Notre agent des Trois-Rivières est prié de nous envoyer ce qu'il nous avait promis.

Société Mercantile d'économi.

L'ASSEMBLEE Générale des MEMBRES de cette société aura lieu VENDREDI prochain, le 27 courant à la chambre des membres de l'INSTITUT CANADIEN, à 9 heures P. I.

Tous les commis-marchands qui n'en font pas partie sont priés d'y assister.

ALEX. MOUSSEAU, Président.

J. B. E. DORION, Secrétaire Protempore.

Montréal, 25 août, 1847.

THEATRE ROYAL.

Ré-engagement des célèbres
DANSEUSES VIENNOISES.

M. Skerrett a le plaisir d'informer le public qu'il a fait un nouvel arrangement avec les célèbres

DANSEUSES VIENNOISES,

Pour trois soirées seulement, à commencer de ce soir

La troupe se compose de 48 enfants élégants ensemble et aimables, dont l'apparence dans les principales villes d'Europe et d'Amérique a excité le plus grand enthousiasme que l'étonnement et l'admiration puisse soulever. Leurs danses classiques et gracieuses qui se déploient en groupes admirables et leurs incomparables coups de force artistiques les font universellement regarder comme la plus grande nouveauté et les merveilles du siècle.

CE SOIR,

Mercredi, le 25 courant,

Le spectacle commencera par

l'Allemande

Par 20 danseuses

Après quoi

La Comédie favorite de
Shocking Events

Viendra ensuite la

Polka Paysane

Par 24 danseuses.

On jouera ensuite la farce de

Spectre Bridegroom

Le tout se terminera par

Gallop des Drapeaux.

Par les 48 danseuses Viennoises

Loges, 5s. ;—Parterre, 2s. 6d. ;—Galerie, 1s. 3d.
Montréal, 21 août 1847.

TAPISSERIE NOUVELLE

MEILLEUR MARCHÉ ET DE MEILLEUR GOUT QUE JAMAIS.

No. 137½ rue Notre-Dame

La maison H. et H. MERRILL vient de recevoir directement d'une des meilleures manufactures de France,

12,000 PIÈCES PAPIERS POUR CHAMBRES,

Qu'elle offre en vente à des prix beaucoup audessous de leur valeur.

Leur assortiment est sans contredit le plus considérable qui ait jamais été offert au public de Montréal, et comprend ce qu'il y a de plus recherché en fait de papier.

PAPIER FLEURI GLACE ET VERNIS,

depuis vingt sous à deux chelins la pièce. Ceux qui en ont besoin feront bien de les visiter avant que d'acheter ailleurs.

Montréal, 14 août 1847.

P. GENDRON
IMPRIMEUR

No. 24 rue St-Vincent Montreal.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une IMPRIMERIE au No. 24, rue St-Vincent à l'étage supérieur de la maison occupée par M. J. B. Rolland, libraire, où il recra avec reconnaissance toute impression que l'on voudra bien lui confier, telle que :

Livres, Pamphlets, Catalogues, Billets d'enterrements, Cartes d'adresse, Circulaires, Chèques, Polices d'assurance, Traités, Vases de visites, Programmes de spectacle, Annonces de diligence, Connaissances) etc. etc. etc.

Tout sera exécuté avec goût et célérité.

Le soin que M. Gendron apportera aux ouvrages qui lui seront confiés, lui fait espérer une part d'encouragement qu'il sollicite avec respectueusement.

Tout le matériel de son établissement est neuf.

Prix très réduits.

PHARMACIE CANADIENNE

Coin des rues St-Jacques et St-Lambert,
MONTREAL.

14 juillet 1847.

DR. TRUDEL.

A l'enseigne du Castor.



No 122 RUE ST-PAUL

MARCHANDISES NOUVELES.

HARDES FAITES, ETC.

M. LOUIS PLAMONDON

A l'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habilllements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs ; ses prix étant extrêmement réduits. On trouvera au No. 122 coin des rues St-Paul et St-Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellente Etoffe, et à la portée de toutes les fortunes.— **AVIS AUX AMATEURS DE BON MARCHÉ.**

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles : les ouvrages sont garantis. Habillemeut d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s.

M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de marchandises Sèches de toutes sortes, Drap, Soiries Casimères, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cravates, Chapeaux Casquettes, etc.

15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Point de second prix.

CONDITIONS DU JOURNAL.

L'*Avenir* paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS par année payables par semestre.

Le prix modique, et à la portée de tout le monde, de notre journal, qui lui assure une circulation très étendue, en fait un excellent centre de publicité pour le commerce et toutes les industries.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

Toutes lettres doivent être affranchies.

Toute personne fournissant six abonnés, pourra devenir agent et recevoir le journal gratis.

On recevra les abonnements au bureau du journal chez M. G. Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, à la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, ainsi qu'à tous les dépôts et chez les agents ci-dessous :

Depots de l'Avenir.

Pied-du-Courant
Faubourg Québec
Faubourg St.-Laurent
Rue St.-Gabriel
Rue Notre-Dame
Faubourg des Récollets

M. Rottote.
Hôtel Contant.
M. G. Batchelor.
Gardien de l'Institut Canadien.
Desnoyers et Généreux.
Hôtel Roussel.

Agents de l'Avenir.

Québec,
Trois-Rivières,
Berthier,
St-Jean-Dorchester
St-Ours,
Sorel,
Ste-Anne de la Pérade,
Champlain,

MM. W. H. Rowan.
P. Nourie
P. J. Guitté.
J. Marceessault.
Joseph Germain.
J. B. Lamère.
L. Bureau.
J. A. Martineau, écr.

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef